

l'école, voudront bien faire attention qu'elle contribuera à la clarté de cette dissertation.

Tout ce qui contribué à diminuer les dépenses étrangères de la Suisse ; tout ce qui augmente les revenus, ses richesses & les productions du pays ; tout ce qui établit ainsi son bonheur ; tout cela, dis-je, est d'une première nécessité pour elle. Or la culture des bleds produit ces effets importants : donc elle est d'une nécessité absoluë pour elle. J'ai prouvé suffisamment l'une & l'autre des prémisses. Par là même, la conclusion que j'en tire est nécessairement vraie.

Prévenons encore une objection que l'on pourroit me faire ici. Le commerce ne mettroit-il pas notre chere Patrie dans le même état florissant où vous prétendez la placer par la culture des bleds ? La Hollande ne produit aucune espèce de grain, & elle ne laisse pas d'être riche.

J'accorde tout cela. Je l'ai même déjà insinué, dans un des principes que j'ai établi plus haut. Mais la situation de la Suisse est-elle aussi avantageuse pour un commerce florissant que celle de la Hollande ? Avons nous une mer par le moyen de laquelle nous puissions envoyer nos Vaisseaux dans les quatre parties du monde échanger nos marchandises contre celles de tous les Peuples de l'Univers, & les vendre ensuite à d'autres Nations avec un profit considérable ? Et quand même nous pourrions rendre notre commerce aussi florissant que celui de la Hollande, l'un empêche-t-il l'autre ? La Hollande n'a point de terres labourables, tandis que nous en avons. Le commerce des Anglois n'est pas moins considérable que celui de leurs voisins, cependant c'est un des pays où l'agriculture fleurit le plus, & où on en fait le plus de cas. Quel bonheur pour ma chere Patrie, si elle se trouvoit dans les mêmes circonstances ! Si l'agriculture & le commerce y étoient sur un pied également avantageux. L'une conduit à l'autre ou le soutient.

Mais, aussi long-tems que le commerce n'est pas bien établi, il n'y a aucun moyen plus propre à mettre la Suisse dans un état florissant que l'agriculture. Que dis-je ? l'agriculture ne laisseroit pas d'être indispensablement nécessaire, quand même
nos